Présentation artistique

MATKA

T.E.C

THÉÂTRE
ELIZABETH
CZERCZUK

Service de presse ZEF
ISABELLE MURAOUR : 06 18 46 67 37
EMILY JOKIEL : 06 78 78 80 93
contact@zef-bureau.fr
WWW.ZEF-BUREAU.FR

MATKA

Représentations :
Jeudi, vendredi et samedi
du 8 au 24 mars,
puis du 5 au 14 avril 2018
à 20 h 30
Tarifs de 15 à 35 euros

Des tripes et des ailes

Il y a un siècle, le Polonais Stanislaw Ignacy Witkiewicz, mon auteur favori, développait dans son œuvre théâtrale et philosophique un regard visionnaire qui nourrit mon univers artistique. Mon triptyque et manifeste artistique « Les Inassouvis » notamment, ouvert en même temps que notre théâtre rénové en octobre 2017. En continuant d'explorer son écriture à travers une nouvelle mise en scène de *Matka*, je désire toutefois me diriger en cette année 2018 vers une lumière absente chez cet écrivain au profond pessimisme.

Parce que nous vivons dans le monde mécanisé et de plus en plus éloigné de l'esprit décrit par St. I. Witkiewicz, je ressens l'urgence de porter avec mes artistes une lueur d'espoir en des lendemains meilleurs. Offrir une pause dans le galop de la vie. Une immersion dans un théâtre radical et total qui vise au changement de l'homme, même infime. Avec l'ouverture du nouveau lieu et l'intense processus créatif dans lequel m'a plongée le triptyque, 2017 m'a donné ce souffle. Ces ailes. En consolidant mon esthétique personnelle, je prends avec mes maîtres – Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski et Henryk Tomaszewski – une distance qui m'ouvre de riches perspectives artistiques. Une liberté que je continuerai d'explorer dans mes prochaines créations.

En 2018, mon théâtre du XXIe siècle aux solides racines slaves continue donc de prendre son envol. Tout en gardant les pieds sur terre. Lié à une recherche métaphysique, mon travail sur le corps a récemment pris une direction humaine que je veux accentuer. En me familiarisant de spectacle en spectacle, je réduis les frontières qui séparent les artistes de nos hôtes. En faisant tout pour répondre au mieux à leurs besoins.

Parce qu'un art total se nourrit d'échanges, le théâtre poursuit aussi son ouverture à d'autres défenseurs de la radicalité artistique : chercheurs, artistes, philosophes. Après une première édition en 2017, le Laboratoire de Radicalité Artistique accueille pour cela deux événements. Le premier sur les traces laissées par Tadeusz Kantor dans le paysage théâtral actuel, autour du spectacle *Petit requiem pour Kantor* de Zofia Kalinska, comédienne du Théâtre Cricot 2 pendant vingt ans avant de créer sa propre compagnie ; le second autour de Jerzy Grotowski. Sans pensée, pas de théâtre des tripes. Pas de révolution du quotidien.

Notre résolution : continuer de cultiver en nous le « gringalet aux nerfs ébranlés », définition du véritable artiste selon Witkiewicz. Notre ambition : faire de la folie un art raffiné en célébrant des mariages improbables. Celui d'une nonne et d'un psychiatre par exemple, comme dans la courte pièce festive, librement inspirée de *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertold Brecht, créée pour notre soirée de réveillon, et que nous reprenons cette saison sous la forme d'un brunch du dimanche.

Plus on est de fous, plus on rit et plus on crie. Plus on a de chances de faire de cette année celle de l'apaisement.

Elizabeth Czerczuk

Elizabeth sans frontières

À l'origine du Théâtre Elizabeth Czerczuk, il y a le rêve de sa fondatrice. Son désir d'un théâtre radical et total né auprès des grands maîtres polonais des années 1950-1970, mais aussi ancré dans le présent. Ouvert au monde et capable d'utiliser ses nouveaux langages pour émouvoir et créer des espaces de pensée.

L'univers visuel très singulier de son théâtre le dit d'emblée : Elizabeth Czerczuk est une artiste à la personnalité complexe. Les tableaux aux couleurs pastel du peintre polonais expressionniste Henryk Bukowski accrochés dans le hall, les affiches tout en collages et en détournements d'objets du graphiste Michal Batory, les mannequins installés un peu partout… Chaque œuvre, chaque objet de son nouveau laboratoire exprime une facette de sa sensibilité tournée vers de nombreuses disciplines artistiques. Avec une préférence pour les formes simples, celles qui vont droit au but, ainsi qu'un penchant pour l'accumulation qui témoigne d'un riche parcours entamé en Pologne à Wroclaw, ville de Jerzy Grotowski et de Henryk Tomaszewski, figures majeures de la scène polonaise.

Avec les avant-gardes

Auprès de ces artistes, Elizabeth Czerczuk nourrit un goût précoce pour la scène. Dès le collège, elle approche la pantomime avec des comédiens de Henryk Tomaszewki. Ses années de lycée sont quant à elles marquées par Jerzy Grotowski dont elle suit les ateliers. Chez qui elle assiste au développement d'un langage théâtral neuf, basé sur un engagement total de l'acteur, dont la force contribue à lui faire abandonner ses études de médecine pour entrer en 1984 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Cracovie. L'aura de Tadeusz Kantor plane sur l'institution et sur la ville. « Le théâtre était alors vécu par tous comme une nécessité. En tant qu'artistes, on s'y engageait sans compter. On vivait dans et par le théâtre », se rappelle Elizabeth Czerczuk. Non sans une certaine nostalgie.

Une fois sortie de l'école, elle continue de se former auprès de ses maîtres. Elle joue dans les créations de plusieurs metteurs en scène polonais majeurs de l'époque, tels que Jerzy Sthur et Waldemar Smigasiewicz. Et en Angleterre, au Théâtre Grand Meeting Compagny en 1991, elle interprète le personnage de Serafombix dans *The Sale of the Demonic Woman* dirigé par Zofia Kalinska, collaboratrice de Tadeusz Kantor. C'est ainsi à la fin de l'effervescence artistique et intellectuelle polonaise marquée par la guerre qu'elle participe. Aux derniers grands moments des avant-gardes dont les œuvres participent au bouleversement du paysage artistique mondial. Lequel se détourne alors du naturalisme dominant pour emprunter des voies plus abstraites. Farouchement opposées aux idéologies totalitaires.

Construire, dit-elle

Cette expérience au cœur de l'expérimentation théâtrale est fondatrice pour Elizabeth Czerczuk. Mais non pas limitante. « Il serait vain de tenter aujourd'hui de refaire du Grotowski ou du Kantor. Nous n'avons pas connu la guerre, qui a structuré leurs pratiques, et notre époque est trop éloignée de leurs utopies. Nous vivons à l'ère du divertissement, et le théâtre doit prendre en compte cette réalité. Il faut donc construire, et non chercher à reconstruire », affirme-t-elle. Tout en s'appuyant sur les solides racines de ses aînés, elle cherche donc dès 1992, année de la création de sa compagnie, à développer sa propre esthétique. Son jeu personnel avec la mort et l'amour, entre lesquels le théâtre de Kantor n'a cessé de balancer. Sa vision à elle du théâtre total, loin de l'idéal de « pauvreté » affirmé par Grotowski mais fondée elle aussi sur d'intenses exercices physiques de l'acteur. Et sur une quête métaphysique qui place l'humain, ses fragilités et sa capacité de résistance à l'uniformisation de la pensée, au cœur de sa démarche.

Son arrivée en France en 1991 pour entrer au Conservatoire de Paris l'aide à développer son univers. Auprès de Daniel Mesguich, Philippe Adrien et Jean-Pierre Vincent, Elizabeth Czerczuk se familiarise avec une manière de faire du théâtre très différente de celle qu'elle a connue jusque-là. « Plus cérébrale dans son approche de l'émotion. » Elle commence à vivre sa passion dans un entre-deux qui sera le sien jusqu'à son installation au 20, rue Marsoulan, dans le XII^{e} arrondissement, où elle pose ses bagages en 2015 après des années d'itinérance entre la sphère du théâtre public français et celle de la scène polonaise. Avec de nombreuses parenthèses d'ailleurs, à l'occasion de festivals internationaux. Une période pendant laquelle elle acquiert également une expérience institutionnelle : en 2002 avec sa nomination à la tête du théâtre de Henryk Tomaszewski après la mort de l'artiste, puis de 2010 à 2012 avec le projet Homme@Home qu'elle développe avec le soutien de la Commission européenne dans le cadre du programme « Culture 2007-2013 ». Elizabeth dialogue avec le monde.

Une radicalité du tout-monde

Si, comme Tadeusz Kantor, son auteur favori est Stanislaw I. Witkiewicz, l'artiste nourrit sa quête de radicalité artistique d'un large pan des littératures polonaises et européennes. Après *Le Cri d'Ophélie* (1992), adaptation de *L'Étude sur Hamlet* de Stanislaw Wyspianski où elle interprète le rôle-titre, elle rend notamment hommage à Adam Mickiewicz en 1998 avec la première mise en scène française des *Aïeux*. En s'inspirant de Witkiewicz, elle imagine plus tard une fable écologique théâtrale et chorégraphique aux accents catastrophistes assumés. Annonciateurs du triptyque sur le purgatoire qui fait office de première saison de son nouveau théâtre en même temps que de manifeste artistique. *Requiem pour les artistes*, *Dementia Praecox 2.0* et *Matka* marquent en effet une étape importante dans le déploiement de l'expression théâtrale d'Elizabeth Czerczuk. Elle intègre les nouvelles technologies à son esthétique déjà hybride, et renforce sa proximité avec le public grâce à un espace modulable qui se prête à toutes ses envies.

Théâtre, danse, musique, lumière, projections vidéo… Avec ses artistes qu'elle a pour partie formés elle-même au sein de son Laboratoire d'Expression Théâtrale, la metteure en scène, chorégraphe et comédienne met toutes les techniques et disciplines possibles au service de ses créations qu'elle conçoit comme des « bulles où chaque spectateur doit pouvoir être immergé. Quelles que soient ses pratiques intellectuelles et culturelles ». Avec pour objectif d'interrompre un moment le « galop de sa vie » pour l'interroger sur l'éloignement des idéaux. Pour lui crier, avec une cruauté nuancée par un humour qui confine à l'absurde, que « nous dansons sur la tombe des sentiments ». Antonin Artaud n'est pas loin. Ouvert au monde, le théâtre d'Elizabeth Czerczuk se veut un art du choc. Un art contre les aliénations de l'époque, sans compromis ni demi-mesure.

Matka

Création librement inspirée de l'oeuvre de St. I. Witkiewicz

DURÉE 1H15

Après *Le Fou et la Nonne* dans *Dementia Praecox 2.0*, Elizabeth Czerczuk adapte librement une autre pièce majeure de l'auteur visionnaire Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939) : *Matka* ou *La Mère*.

Autour du couple central, six danseuses, trois musiciens et un conférencier composent un univers mécanisé typiquement witkacien. Mais nourri de nouvelles technologies. Au milieu de lumières vives, de sonorités industrielles et d'un fatras d'appareils téléphoniques, de câbles et d'antennes, ils sont des créatures tragiques et grotesques. Des figures aux membres dissociés, incapables de communiquer entre elles.

Après avoir marché avec les artistes de la compagnie, après avoir dansé avec eux dans les deux premiers volets du triptyque *Les Inassouvis*, le public est invité ici à prendre la parole. À réfléchir sur les notions de Forme pure et d'inassouvissement développés par l'auteur favori d'Elizabeth Czerczuk. Relai entre les artistes et les spectateurs, le comédien Yann Lemo fait entendre les mots de l'auteur. Sa philosophie surréaliste.
Spectacle en trois actes, *Matka* nous plonge dans un univers de décadence. Dans un monde où l'alcool coule à flots. Où la drogue circule plus librement que la parole. Idéalistes tourmentés, les deux personnages principaux de la pièce, incarnés par Elizabeth Czerczuk et le plus ancien comédien de sa compagnie, Zbigniew Rola, parviennent toutefois à amorcer un dialogue. Si le comportement de Léon est encore gouverné par ses tripes, sa mère – qui, dans cette version de la pièce, peut aussi bien être sa sœur ou encore sa maîtresse – est en effet davantage tournée vers l'esprit. Vers la lumière. Après *Requiem pour les artistes* et *Dementia Praecox 2.0*, renaît l'espoir.
Entre l'opéra rock et le ballet saccadé, *Matka* est une œuvre contre la torpeur. Un message d'espoir en des lendemains moins sombres.

Création : **Elizabeth Czerczuk**
Musique originale : **Orchestre composé de Thomas Ostrowiecki, Karine Huet et Anne Darieu**
Scénographie : **Joseph Kruzel** Costumes : **Joanna Jasko Sroka**
Régie son, Lumières : **Tsiresy Begana, Lucas Crouxinoux, Emmanuelle Stauble**
Avec : **Léa Briadarolli, Elizabeth Czerczuk, Aurélie Gascuel, Valentina Gonzales Salgado, Yann Lemo, Özge Pelin Tüfekçi, Jean-Philippe Robertella, Zbigniew Rola, Deáky Szandra, Jessie Toesca.**

Stanislaw Ignacy Witkiewicz

Stanislaw Ignacy Witkiewicz

Né à Varsovie le 24 février 1885 ; se suicide le 18 septembre 1939, au lendemain de l'entrée des troupes allemandes puis soviétiques en Pologne.

Écrivain (dès l'âge de 8 ans), peintre, dramaturge, théoricien de l'art, photographe, soldat dans l'armée du tsar, ethnologue à l'occasion, romancier. Polonais de la première moitié du XXe siècle, sans aucune tendresse pour son époque, il n'en fut pas moins un visionnaire. Son œuvre est celle d'un aventurier de l'esprit. Faisant alterner drames, peintures, photographies et textes philosophiques, voyageant dans les mers du Sud ou participant à la révolution russe, il s'est inlassablement efforcé de percer les questions essentielles du type : Qui suis-je ? Il ne fut redécouvert en Pologne qu'à la fin des années 1950. Le caractère bizarre et provoquant de ses textes, ainsi qu'une vie privée très éloignée des conventions sociales de son temps, l'ont tenu à l'écart de ses contemporains, bien qu'il obtînt une certaine célébrité. Souvent traité de mystificateur, salué comme un précurseur, il entretint l'ambiguïté en maniant la dérision et la parodie. Le tragique va de pair chez lui avec le non-sens, et les morts se relèvent si la conversation s'anime, mais sa vision du monde, « catastrophiste », nous parle d'hier comme d'aujourd'hui.
Son œuvre théâtrale comprend 22 pièces achevées, la plupart aux titres évocateurs : *Tumeur Cervykal, L'Indépendance des triangles, Épouvantails, Une locomotive folle, La Métaphysique d'un veau à deux têtes, La Sonate de Belzébuth*, etc.

Le spectateur désorienté pourra toujours méditer un de ses aphorismes :
« **Chaque chose qui exige un effort intellectuel peut être déclarée une ânerie par le premier imbécile venu, s'il y colle l'étiquette d'incompréhensible.** »

« Avec *Matka* renaît l'espoir »

Pour clore son triptyque ouvert avec *Requiem pour les artistes*, Elizabeth Czerczuk recrée *Matka*, une des pièces phares de son parcours de metteure en scène. Libre adaptation du texte éponyme de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, ce spectacle ouvre une brèche dans le pessimisme de l'auteur. Une lueur d'espoir en des lendemains moins sombres.

Dans *Dementia Praecox 2.0*, les deux personnages principaux de la pièce de Stanislaw I. Witkiewicz qui vous a servi de point de départ se détachent à peine d'une galerie de personnages dont beaucoup pourraient être issus d'autres pièces du même auteur. Est-ce le même parti pris qui vous a guidée dans Matka ?

Elizabeth Czerczuk : *Dans ma pièce précédente, j'ai voulu faire de l'hôpital où se déroule la pièce une société de fous. Un microcosme où le poète Walpurg dans sa camisole, la jeune et belle nonne envoyée prendre soin de son âme et les psychiatres sensés faire de même ont tous le même problème : l'impossibilité de se développer en tant qu'individus, un des thèmes centraux de S. I. Witkiewicz. D'où la foule qui entoure les protagonistes, jusqu'à en faire de simples figures. Si on retrouve cette idée dans* Matka*, nous sommes cette fois dans un purgatoire, lieu où la guérison est possible. La foule y laisse donc place à des fous qui, sans être tout à fait des personnages, ne sont déjà plus des figures. Avec* Matka *renaît l'espoir.*

Par cette lueur d'espoir, vous prenez vos distances avec Witkiewicz dont la théorie de l'inassouvissement est quasiment sans issue. Est-ce une question d'époque ?

Bien sûr, nous n'avons pas vécu le stalinisme comme l'a vécu l'auteur de Matka*. Mais je partage en grande partie sa vision catastrophiste de la société, son inquiétude face à la mécanisation de l'homme. Face à sa « moutonisation définitive », pour reprendre son expression. Witkiewicz fut étonnamment visionnaire. Mais, davantage que lui sans doute, dont la quête de la « Forme pure » dans le théâtre a échoué, je veux croire en la possibilité de l'art de changer la donne. La radicalité de ma pratique vient de ce petit espoir. Sans lui, je ne chercherais pas le contraste. Le choc permanent.*

Ce supplément d'optimisme transforme-t-il les rapports entre la mère et son fils Léon qui se déchirent avec cruauté dans la pièce originale ? Ou sa forme ?

Les protagonistes de ma pièce ne sont pas tout à fait ceux de S. I. Witkiewicz. Si, chez lui, le couple principal est composé d'une mère et de son fils, ces deux rôles – incarnés par Zbigniew Rola et moi-même – sont plus flous. Pas forcément plus apaisés pour autant, mais beaucoup plus tournés vers la parole que dans Requiem *et* Dementia*, ce qui est déjà un progrès. Même s'ils ne parviennent jamais à dialoguer réellement. Dans chacune de mes versions toutefois, leur relation change. Depuis 1996, notre compréhension de la pièce se développe, ainsi que notre manière d'en incarner les personnages.*

Et les personnages de surhommes – Léon, en l'occurrence – présents dans toutes les pièces de S. I. Witkiewicz, comment les abordez-vous ?

Ces personnages masculins ne sont jamais assez accomplis pour être vraiment considérés comme des surhommes. Léon est l'un des ambitieux les plus fous de S. I. Witkiewicz, toute son œuvre pseudo-philosophique pour sauver le monde de sa perdition se résumant à trois pages. Pour moi, il est la parfaite incarnation du tragique et de l'absurde qui traversent l'œuvre de S. I. Witkiewicz, et c'est ainsi que je le traite. Afin d'accentuer cette dimension, j'ai aussi fait de l'auteur un personnage de sa propre pièce, mécontent de l'inassouvissement de son personnage. Ce qui apporte à mon avis une dimension humoristique supplémentaire à la pièce.
Un absurde présent aussi dans la construction des personnages du dramaturge, volontairement incohérente.
Cela fait du théâtre de Witkacy un lieu de la surprise permanente, ce que j'apprécie beaucoup et que je tiens à rendre sensible dans Matka*. Cela notamment à travers une fragmentation des images et des textes qui crée un effet d'instabilité.*
Un vertige angoissant, mais aussi joyeux s'il est vécu dans un rapport adéquat avec le public.
Et avec un but cathartique.

Le Théâtre Elizabeth Czerczuk

Ouvert le 5 octobre 2017 au 20, rue Marsoulan dans le XII[e] arrondissement de Paris, le Théâtre Elizabeth Czerczuk (T.E.C.) présente pour sa première saison les créations de sa directrice.

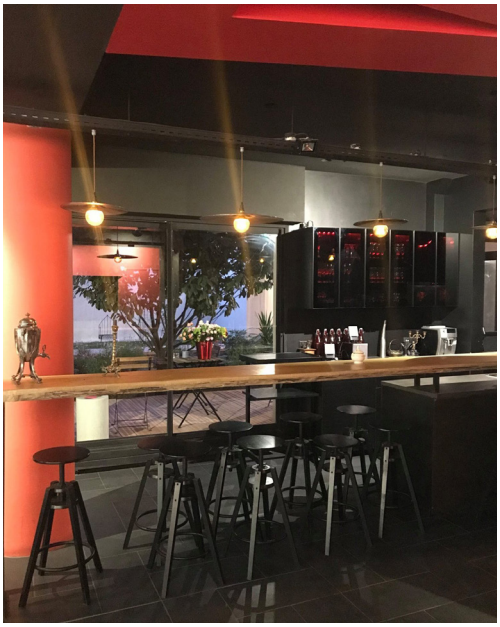
Murs peints en noir, mannequins habillés à la mode gothique, tableaux de grands maîtres polonais… Entièrement rénové et agrandi, l'espace installe d'emblée le visiteur dans une atmosphère singulière. Celle des créations d'Elizabeth Czerczuk, qui traitent de la mort et de la folie tout en offrant des perspectives de rédemption et d'émancipation.

Avec ses 900 mètres carrés, ce nouvel écrin offre à Elizabeth Czerczuk et à sa compagnie la possibilité de développer leur rapport avec le spectateur. Cela dans un but cathartique. Dans la perspective d'une quête spirituelle collective.

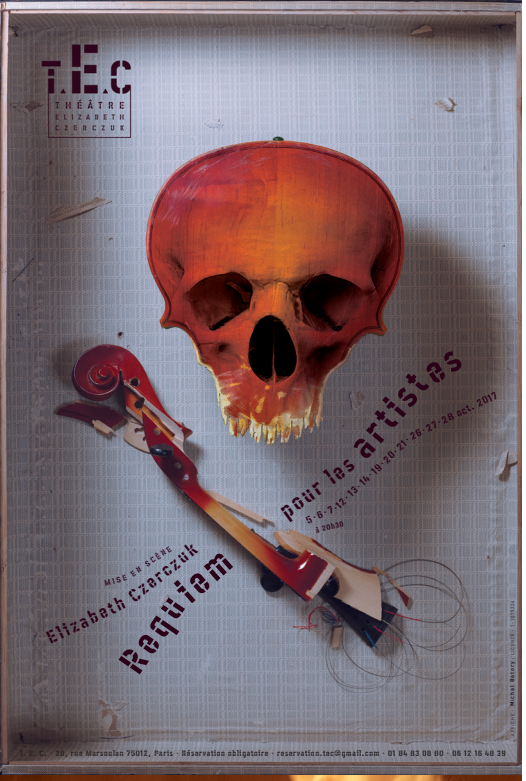
Le T.E.C. accueille également une école – le L.E.T. – dirigée par Elizabeth Czerczuk, ainsi qu'un Laboratoire de Radicalité Artistique où sont organisés des rencontres, conférences et masterclass sur les grandes figures de l'art total (Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Antonin Artaud…) dont Elizabeth Czerczuk revendique la filiation.

Salle de conférences, chambres et autres espaces de travail permettent enfin d'envisager l'accueil de différents événements (lectures, pièces, performances…) ainsi que de compagnies engagées dans des démarches exigeantes et radicales.

Au cœur du T.E.C., une salle de spectacle équipée de gradins et de technologies innovantes permet d'envisager plusieurs configurations scéniques, frontales ou bifrontales.



Espaces conviviaux où partager un verre avant et après chaque représentation, et où échanger avec les artistes, le bar et le hall du théâtre sont aussi investis lors des spectacles. On y déambule aux côtés des artistes, avant d'aller se rafraîchir dans la cour arborée du théâtre, où une terrasse offre un lieu de détente.

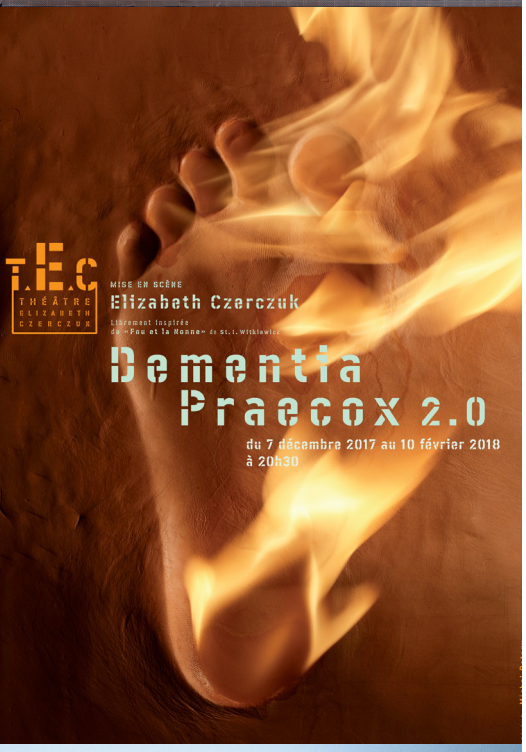


Les Inassouvis

Trilogie librement inspirée de St. I. Witkiewicz
Création d'Elizabeth Czerczuk
L'intégrale est présentée en mai et juin 2018

Requiem pour les artistes

Représentations :
Jeudi, vendredi et samedi
du 5 au 28 octobre 2017,
du 16 novembre au 2 décembre 2017
Tarifs de 15 à 35 euros



Dementia Praecox 2.0

Représentations :
Jeudi, vendredi et samedi du
du 7 décembre 2017 au 10 février 2018
Tarifs de 15 à 35 euros

Matka

Représentations :
Jeudi, vendredi et samedi du
du 8 mars au 14 avril 2018
Tarifs de 15 à 35 euros

Contacts

Directrice générale et artistique Elizabeth Czerczuk

direction@theatreelizabethczerczuk.fr

Production Rosalie Scholz

production@theatreelizabethczerczuk.fr

06 12 16 48 39

Communication Florian Madisclaire

communication@theatreelizabethczerczuk.fr

06 12 16 48 39

Contact presse

Service de presse ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

T.E.C
THÉÂTRE
ELIZABETH
CZERCZUK

Théâtre Elizabeth Czerczuk

20, rue Marsoulan - 75012 Paris

+331 84 83 08 80

contact@theatreelizabethczerczuk.fr

www.TheatreElizabethCzerczuk.fr